bons avis donnent une juste mesure de la pénétration de ce haut fonctionnaire et de l'idée qu'il se faisait de la droiture de son auguste maître, Napoléon III.

* **MEXIQUE (NOUVEAU-).** Cet ancien territoire des Etats-Unis de l'Amérique du Nord a été admis en 1876 au nombre des Etats.

MEXYLIDINE s. f. (me-ksi-li-di-ne). Chim. Base organique que l'on peu considérer comme dérivant de la guanidine par la substitution du xylyle à l'hydrogène.

* **MEYER** (Jean-Louis-Henri), peintre hollandais. — Il est mort à Utrecht en 1866.

MEYER (Paul), archéologue et écrivain français, né à Paris en 1840. Elève à l'Ecole des chartes, il reçut le diplôme d'archiviste, fut attaché à ce titre aux Archives nationales et devint membre du comité des travaux historiques. M. Meyer a collaboré à la *Bibliothèque* de l'Ecole des chartes, aux *Archives* des Missions; il a fondé la *Revue critique d'Histoire* et la *Roumania;* enfin, il est devenu professeur à l'Ecole des chartes et au Collége de France. Nous citerons, parmi ses publications : *Anciennes poésies religieuses en langue d'oc* (1860, in-8o); *Note sur la métrique du chant de Sainte-Eulalie* (1861, in-8o); le *Roman de Flamenca* (1865, in-8o); *Fragments d'une traduction française de Barlaam et Joasaph* (1866, in-8o); *Recherches sur les auteurs de la* Chanson de la croisade albigeoise (1866, in-8o); *Recherches sur l'épopée française*, (1867 in-8o); le *Salut d'amour dans la littérature provençale et française* (1867, in-8o); *Documents manuscrits de l'ancienne littérature de la France, conservés dans les bibliothèques de la Grande-Bretagne* (1871, in-8o); les *Derniers troubadours de la Provence* (1872, in-8o); *Recueil d'anciens textes bas latins, provençaux et français* (1874-1876, 2 vol. in-8o); la *Chanson de la croisade contre les albigeois, commencée par Guillaume de Tudèle et continuée par un poëte anonyme* (1875, in-8o); *Un récit en vers de la première croisade* (1876, in-8o), etc.

* **MEYMAC**, bourg de France (Corrèze), ch.-l. de cant., arrond. et à 17 kilom. O. d'Ussel, sur la Luzége; pop. aggl., 1,570 hab. — pop. tot., 3,184 hab.

MEYRANNES, bourg de France (Gard), cant. de Saint-Ambroix, arrond et à 23 kilom. d'Alais; pop. aggl., 1,825 hab. — pop. tot., 2,415 hab.

* **MEYRUEIS**, bourg de France (Lozère), ch.-l. de cant., arrond. et à 29 kilom. S.-O. de Florac, sur la rive gauche de la Jonte; pop. aggl., 1,165 hab. — pop. tot., 1,874 hab. ‖ C'est par erreur que nos premiers tirages portent MEYRNIS au lieu de MEYRUEIS.

* **MEYSSAC**, bourg de France (Corrèze), ch.-l. de cant., arrond. et à 20 kilom. S.-E. de Brive; pop. aggl., 877 hab. — pop. tot., 2,033 hab.

* **MEYZIEU** ou **MEYZIEUX**, bourg de France (Isère), ch.-l. de cant., arrond. et à 32 kilom. N. de Vienne; pop. aggl., 1,437 hab. — pop. tot., 1,566 hab.

* **MÈZE**, ville de France (Hérault), ch.-l. de cant., arrond. et à 33 kilom. S.-O. de Montpellier, avec un petit port sur l'étang de Thau; pop. aggl., 6,501 hab. — pop. tot., 6,825 hab.

* **MÉZEL**, bourg de France (Basses-Alpes), ch.-l. de cant., arrond. et à 15 kilom. S.-O. de Digne, sur la rive droite de l'Asse; pop. aggl., 658 hab. — pop. tot., 774 hab.

* **MÉZIDON**, bourg de France (Calvados), ch.-l. de cant., arrond. et à 24 kilom. S.-O. de Lizieux; pop. aggl., 1,096 hab. — pop. tot., 1,133 hab.

* **MÉZIÈRES**, ville forte de France (Ardennes), ch.-l. de départ., sur la Meuse, à 235 kilom. N.-E. de Paris; pop. aggl., 4,493 hab. — pop. tot., 5,319 hab. L'arrond. compte 7 cant., 106 comm., 88,094 hab.

* **MÉZIÈRES**, bourg de France (Haute-Vienne), ch.-l. de cant., arrond. et à 12 kilom. O. de Bellac, sur la rive droite de l'Issoire; pop. aggl., 332 hab. — pop. tot., 1,448 hab.

* **MÉZIÈRES-EN-BRENNE**, bourg de France (Indre), ch.-l. de cant., arrond. et à 26 kilom. N. du Blanc, sur la rive droite de la Claise; pop. aggl., 1,050 hab. — pop. tot., 1,856 hab.

* **MÉZIÈRES** (Alfred), littérateur français. — Au mois de janvier 1874, il a succédé à M. Saint-Marc Girardin comme membre de l'Académie française et, au mois de juillet suivant, il a représenté l'Académie aux fêtes du centenaire de Pétrarque, qui ont eu lieu à Avignon. Ce remarquable écrivain est à la fois un esprit très-libéral. Lors des élections du 14 octobre 1877, il fut désigné par les comités républicains de Briey (Meurthe-et-Moselle) comme candidat à la députation et il obtint 7,076 voix contre M. de Ladoucette, candidat bonapartiste et officiel qui fut élu avec 7,819 voix. M. Mézières est devenu un des rédacteurs littéraires du *Temps*. Outre les ouvrages que nous avons cités, il a publié : la *Société française*, le *Paysan*, l'*Ouvrier*, la *Bourgeoisie*, l'*Aristocratie*, etc. (1869 in-12); *W. Gœthe, les œuvres expliquées par la vie* (1872-1873, 2 vol. in-8o); *Discours de réception à l'Académie française* (1875, in-8o), etc.

* **MÉZIN**, bourg de France (Lot-et-Garonne), ch.-l. de cant., arrond. et à 13 kilom. S.-O. de Nérac, près du confluent de la Gélise et de l'Auzone; pop. aggl., 1,917 hab. — pop. tot., 2,940 hab.

* **MIALHE** (Louis), pharmacien français. — Il a été nommé membre de l'Académie de médecine en 1867. Un de ses derniers ouvrages est intitulé : *Coup d'œil sur le passé et l'avenir de la thérapeutique* (1873, in-8o).

MICHAÉLITE s. f. (mi-ka-é-li-te — du lat. *Michael*, Michel). Minér. Variété d'opale, trouvée à Saint-Michel, dans les Açores.

MICHAELSONITE s. f. (mi-ka-èl-so-ni-te — du nom propre *Michaelson*). Minér. Minéral ressemblant à l'allanite et qui se présente en aiguilles minces transparentes ou translucides.

* **MICHAL-LADICHÈRE** (François-Alexandre), magistrat et homme politique français. — Aux élections sénatoriales du 30 janvier 1876, M. Michal-Ladichère fut porté sur la liste républicaine de l'Isère, et il fut élu sénateur, le premier sur trois, par 400 voix sur 659 électeurs. Il fait partie de la gauche républicaine du Sénat.

MICHEL s. m. (mi-chèl). Sobriquet donné au peuple allemand, comme Jonathan au peuple des Etats-Unis de l'Amérique du Nord, John Bull au peuple anglais, Jacques Bonhomme au peuple français, etc.

* **MICHEL (SAINT-)**, bourg de France (Savoie), ch.-l. de cant., arrond. et à 13 kilom. S.-E. de Saint-Jean-de-Maurienne, sur la rive droite de l'Arc; pop. aggl., 1,266 hab. — pop. tot., 2,061 hab.

* **MICHEL-EN-L'HERM (SAINT-)**, bourg de France (Vendée), cant. de Luçon, arrond. et à 43 kilom. S.-O. de Fontenay-le-Comte, sur le canal de Fontenelle, affluent de la baie d'Aiguillon; pop. aggl., 2,640 hab. — pop. tot., 2991 hab.

* **MICHEL-EN-THIÉRACHE (SAINT-)**, bourg de France (Aisne), cant. d'Hirson, arrond. et à 23 kilom. N.-E. de Vervins, sur le bord de l'Oise; pop. aggl., 3,231 hab. — pop. tot., 3,963 hab.

MICHEL (Eugène), homme politique, né en 1821. Après avoir fait son droit, il se fit inscrire au barreau de Digne et ne tarda pas à se faire une place parmi les meilleurs avocats de cette ville. En février 1871, il fut élu député par 14,762 voix, et il alla siéger au centre gauche, ce qui ne l'empêcha pas de voter, en plusieurs circonstances, avec la droite. Aux élections sénatoriales de 1876, il fut porté sur la liste constitutionnelle du département des Basses-Alpes et fut élu par 196 voix sur 326 électeurs. Au Sénat, il fait partie du centre gauche. Il a aussi été élu membre du conseil général et il a été élevé à la présidence de ce conseil.

MICHEL NICOLAIEVITCH (grand-duc), prince et général russe, né le 25 octobre 1832. Quatrième fils de Nicolas Ier et frère d'Alexandre II, actuellement régnant (1878), le grand-duc Michel était destiné par sa naissance aux plus hautes fonctions de l'Etat, et il a été nommé successivement général, grand maître de la cavalerie, aide de camp impérial, gouverneur général du Caucase, etc. Nous ne parlons pas des régiments qu'il « possède, » suivant l'usage, tant en Russie qu'en Prusse et en Autriche. Le grand-duc Michel a épousé, en 1857, la princesse Olga Féodorovna, fille de Léopold, grand-duc de Bade, et en a eu plusieurs enfants, entre autres le grand-duc Nicolas (1859). Le grand-duc Michel semble avoir pris au sérieux ses titres militaires et il a voyagé dans les principales capitales de l'Europe pour étudier, dit-on, l'organisation des armées des grands Etats. Pendant la dernière guerre d'Orient, il a commandé en chef, avec le titre de lieutenant du czar, l'armée du Caucase, qui s'est illustrée par la prise d'Ardahan et de Kars; mais on s'accorde à dire que le général Melikoff, adjudant général du grand-duc, a eu plus de part à ces hauts faits que le grand-duc lui-même.

* **MICHELET** (Jules), célèbre historien français. — Il est mort à Hyères le 9 février 1874. D'une nature éminemment nerveuse et impressionnable, Michelet avait été frappé, à la suite de l'invasion prussienne, d'une maladie de cœur qui faillit l'emporter subitement. Rappelé à la vie par les soins les plus dévoués, il se rétablit et se remit aussitôt au travail avec une ardeur passionnée. Il jugeait dès lors, avec une admirable sérénité, qu'il n'avait plus que peu de temps à vivre et il voulait pousser aussi loin que possible sa dernière œuvre, l'*Histoire du* XIXe *siècle*. Ces excès de travail lui étaient évidemment funestes et sa santé subissait des atteintes réitérées, mais son âme était forte et il poursuivit sa tâche durant plus de trois années encore. La veille de la crise fatale, dans les premiers jours de février 1874, il avait travaillé comme de coutume, fait vers le soir une courte promenade et conversé, en rentrant, avec sa verve habituelle. Le lendemain, à l'heure matinale où il se levait d'ordinaire, il était calme et souriant; rien ne faisait prévoir un dénoûment si brusque. Un quart d'heure après, on le trouva gisant au pied de son lit, presque sans connaissance et déjà paralysé. Les symptômes alarmants se multiplièrent avec rapidité, mais la vitalité du grand travailleur était telle qu'à l'étonnement des médecins il lutta encore quatre jours et quatre nuits contre la mort; jusqu'au dernier moment, il garda la lucidité de sa pensée, attendant la crise finale avec le calme d'un philosophe.

Il avait stipulé que ses funérailles auraient un caractère purement civil, et sa dernière volonté fut respectée; mais, dans son testament, fait à Paris en 1872, il avait aussi exprimé le vœu d'être inhumé sans pompe, au plus proche cimetière. Il ne prévoyait évidemment pas qu'il pourrait mourir loin de Paris; aussi sa veuve ne lui avait-elle fait faire, à Hyères, que des funérailles provisoires, à la villa Flora, en attendant le moment où le corps pourrait être transporté. Toute la population d'Hyères tint à honneur d'accompagner les dépouilles funèbres du grand historien, et les premiers citoyens de la ville prononcèrent sur son cercueil des paroles émues et sympathiques. Mais lorsque Mme Michelet voulut ramener à Paris le corps de son mari et lui faire rendre par cette population des écoles qui lui était singulièrement attachée les honneurs auxquels il avait droit, elle se heurta à d'inextricables difficultés soulevées par la famille. Michelet avait eu d'un premier mariage une fille, morte avant lui en laissant trois enfants. Le père de ces enfants, quoique remarié et, par conséquent, n'étant plus que l'ex-gendre de Michelet, excipa de ses droits de tuteur des enfants, dont deux étaient majeurs, pour exiger que son ancien beau-père fût inhumé, suivant la lettre de son testament, au plus prochain cimetière, c'est-à-dire au cimetière d'Hyères, et les tribunaux lui donnèrent d'abord raison. Il fallut que Mme Michelet poursuivît une longue série de procès et d'instances en justice pour qu'enfin la volonté du testateur fût plus sainement interprétée. Le corps fut ramené à Paris, mais seulement en 1876, et il fut fait au grand historien des obsèques dignes de sa popularité. Mme Michelet a fait placer près du tombeau qui lui a été érigé par souscription publique, au Père-Lachaise, une fontaine dont elle a voulu supporter les frais et qui concourt de la plus heureuse façon à l'ornementation architecturale du monument.

* **MICHON** (Jean-Hippolyte), théologien, archéologue et publiciste. — Quelques erreurs s'étant glissées dans la notice que nous lui avons consacrée, nous nous empressons de les rectifier. L'abbé Michon ne fut point supérieur du petit séminaire de Richemont, mais des écoles libres des Thibaudières et de La Valette. En 1848, au moment de la révolution, dont il parut adopter les idées avec chaleur, l'évêque d'Angoulême ne lui enleva pas, même un seul jour, le droit de dire la messe. S'étant rendu à Paris, il ne collabora pas à l'*Ami de la religion*, mais il dirigea la *Presse religieuse* et l'*Européen*, feuille qui fut supprimée sous l'Empire. Un seul de ses ouvrages fut mis à l'index, c'est celui qui a pour titre : *De la rénovation de l'Eglise* (1860, in-8o). Dans la liste de ses ouvrages, nous avons cité une *Histoire de l'Angoumois*. C'est l'édition d'un ancien manuscrit dû à Vigier de La Pile. Dans ces dernières années, il s'est occupé à peu près exclusivement de graphologie, c'est-à-dire de l'art de deviner le caractère d'une personne par son écriture, et il a attiré par là sur lui l'attention publique. Sous le titre de *Graphologie*, il a fondé une feuille qui paraît deux fois par mois. Il a publié, en outre : *Système de graphologie, l'art de connaître les hommes d'après leur écriture* (1875, in-12); *Méthode pratique de graphologie; Dictionnaire des notabilités de la France jugées sur leur écriture* (2 vol.), etc.

MICRANTHÈME s. m. (mi-kran-tè-me — du gr. *mikros*, petit; *anthêma*, fleur). Bot. Syn. de PINARDE.

MICRO ou **MICR** (du gr. *mikros*, petit). Préfixe qui exprime une idée de petitesse.

MICROBROMITE s. f. (mi-kro-bro-mi-te — du préf. *micro*, et de *brome*). Minér. Variété d'embolite contenant peu de brome.

MICROCLINE adj. (mi-kro-kli-ne — du gr. *mikros*, petit; *klinô*, j'incline). Cristall. Qui a de petites inclinaisons.

MICROCONIDIE s. f. (mi-kro-ko-ni-dî — du préf. *micro*, et de *conidie*). Bot. Petite conidie, chez certaines algues.

MICROCYTE s. m. (mi-kro-si-te — du préf. *micro*, et du gr. *kutos*, cellule). Elément trouvé dans le sang de certains malades, et qui n'est qu'un globule beaucoup plus petit que les globules ordinaires.

MICROCYTHÉMIE s. f. (mi-kro-si-té-m — du gr. *mikros*, petit; *kutos*, cellule; *haima*, sang). Pathol. Maladie caractérisée par la présence dans le sang de globules anormalement petits, appelés microcytes.

MICRODON s. m. (mi-kro-don — du gr. *mikros*, petit; *odous*, dent). Bot. Genre de plantes, de la famille des sélaginées, comprenant des arbustes du Cap.

MICROGLOSSIE s. f. (mi-kro-gloss-sî — du gr. *mikros*, petit; *glôssa*, langue). Pathol. Petitesse excessive de la langue.

MICROMAMMALOGIE s. f. (mi-kro-mamm-ma-lo-jî — du préf. *micro*, et de *mammalogie*). Histoire des petits mammifères.

MICRO-ORGANISME s. m. (mi-kro-or-ga-ni-sme — du préf. *micro*, et de *organisme*). Petit organisme, être organisé microscopique.

MICROPYLAIRE adj. (mi-kro-pi-lè-re — rad. *micropyle*). Bot. Qui concerne le micropyle.

MICRORCHIDIE s. f. (mi-kror-ki-dî — du gr. *micros*, petit; *orchis*, testicule). Pathol. Petitesse extrême des testicules.

MICROSÈME adj. (mi-kro-sè-me — du gr. *mikros*, petit; *sêma*, indice). Se dit d'un crâne humain qui a un petit indice.

MICROSISME s. m. (mi-kro-si-sme — du gr. *mikros*, petit; *seismos*, tremblement). Petit ébranlement du sol terrestre, tremblement de terre très-faible.

MICROSPECTROSCOPE s. m. (mi-kro-spè-ktro-sko-pe — du préf. *micro*, et de *spectroscope*). Spectroscope propre à l'étude des petits objets.

MICROSTYLIDE s. f. (mi-kro-sti-li-de — du préf. *micro*, et de *style*). Bot. Genre de plantes, de la famille des orchidées, syn. de CRÉPIDIE.

MICTIS s. m. (mi-ktiss). Entom. Genre de la famille des coréides, groupe des turoscélites, de l'ordre des hémiptères. Ils ont une tête courte, des pattes postérieures à cuisses renflées et épineuses, des antennes simples à dernier article épaissi. Toutes les espèces sont exotiques.

MIDHAT-PACHA, homme d'Etat ottoman, né à Constantinople en 1822. Midhat-Pacha, fils d'un cadi, a fait exclusivement ses études dans sa patrie, a reçu, par conséquent, une éducation exclusivement turque et est entré, presque enfant, dans l'administration publique, où il a bientôt donné des preuves d'une capacité exceptionnelle. Après avoir rempli les fonctions de secrétaire auprès de divers fonctionnaires, il devint chef du bureau des rapports, puis secrétaire du grand conseil. Mais les rivalités qui devaient troubler toute sa carrière politique s'éveillèrent de très-bonne heure, et, dès 1856, les ennemis que son mérite lui avait faits furent assez puissants pour l'éloigner de la cour et lui faire confier une mission difficile où ils espéraient le voir échouer. Il fut chargé de pacifier la Roumélie, infestée par le brigandage, et y réussit pleinement, ce qui lui valut sa réintégration dans les fonctions dont on l'avait dépossédé. Il eut le même succès dans la mission, qui lui fut donnée plus tard, de pacifier la Bulgarie, travaillée par l'insurrection que suscitaient des agents étrangers (1857). Mais Midhat-Pacha, qui est un esprit très-distingué, avait compris dès lors que son pays ne pourrait longtemps, sans danger de ruine totale, rester étranger aux progrès de la civilisation européenne, que sa propre éducation lui avait cependant laissé ignorer. Préoccupé de cette pensée, il sollicita et obtint un congé, fit un voyage dans l'Europe occidentale et en étudia l'organisation avec autant de soin que d'intelligence. De retour à Constantinople, il reprit ses anciennes fonctions de secrétaire du grand conseil, obtint le titre de pacha, puis fut chargé du gouvernement des provinces de Nich, d'Uskupp et de Prisrend, où il tenta une application partielle des idées administratives qu'il avait rapportées de ses voyages. Le succès fut assez grand pour décider le sultan à une tentative plus générale dans le même sens. Midhat, rappelé à Constantinople, fut chargé d'élaborer une loi sur les vilayets, qui devait être un essai très-hardi d'organisation judiciaire et administrative. Cette loi consacrait et appliquait le principe de la séparation des pouvoirs, créait des tribunaux civils et criminels, des conseils généraux électifs et admettait les chrétiens, au même titre que les musulmans, dans ces tribunaux et ces assemblées. Si l'on pouvait reprocher quelque chose à ce projet, que Midhat-Pacha avait élaboré avec Fuad-Pacha et Aali-Pacha, ce serait peut-être la hardiesse même de la conception, le radicalisme de la mesure, dans un pays si peu préparé à de pareilles réformes. La loi des vilayets ne souleva pourtant pas alors d'opposition bien formidable; mais on jugea prudent de n'en généraliser l'application qu'après un essai sur une assez grande échelle. Midhat-Pacha fut chargé de faire cet essai dans une grande province créée dans ce but, et qui comprenait les vilayets de Nich, de Widdin et de Silistrie (1864). Malgré l'opposition désespérée qui se produisit en ce moment, le gouverneur de la province du Danube put, en trois ans, opérer une transformation complète du pays. Grâce à l'active énergie de Midhat, la province se vit dotée, dans ce court espace de temps, de ponts, de quais, de routes, d'écoles d'arts et métiers, de jardins, de services de poste et de voitures publiques, toutes choses que les habitants ne connaissaient pas même de nom! L'expérience parut concluante cette fois, et l'on jugea le moment venu d'appliquer en grand les idées du réformateur. Un conseil d'Etat fut créé à Constantinople, et Midhat fut appelé à le présider. Malgré les tâtonnements inévitables d'un pareil début, le conseil d'Etat produisit un effet véritablement merveilleux : à côté d'un gouvernement jaloux, arbitraire et tout-puissant, on vit s'associer à la direction des affaires publiques une assemblée composée de musulmans, de juifs et de chrétiens.

Mais l'insurrection de Bosnie se développait, grâce à l'incurie, à l'incapacité, à la trahison, disait-on à Constantinople, du grand-vizir Mahmoud-Pacha. Un nouveau cabinet fut formé, dans lequel Midhat-Pacha entra comme ministre sans portefeuille (1876). Quelle part cet homme politique prit-il à la révolution de palais qui renversa le sultan Abd-ul-Aziz et le remplaça par son neveu Mourad (30 mai 1876)? C'est une histoire qui n'est pas encore faite et qui, peut-être, ne le sera jamais complétement. Il paraît certain, toutefois, que Midhat trempa dans la conjuration, puisqu'il conserva ses fonctions sous le nouveau sultan. Un assassin politique, qui avait résolu de venger le sultan déchu, donna la mort à deux des ministres de Mourad et Midhat lui-même fut sur le point d'être frappé avec eux. Bientôt après, le nouveau sultan, devenu fou, fut déposé et remplacé par Abd-ul-Hamid II, qui dut en grande partie son élévation à Midhat-Pacha. On est tenté de croire que ce ministre, désespéré de l'abrutissement des souverains à qui il était réduit à demander l'application de ses idées, cherchait en tâtonnant un homme digne de le comprendre. Sous Abd-ul-Hamid, l'influence de Midhat-Pacha devint rapidement tout à fait prépondérante. Le grand vizir Méhémet-Ruchdi-Pacha fut révoqué et Midhat le remplaça (19 décembre). Aussitôt la Turquie se vit brusquement métamorphosée en Etat constitutionnel. Ne pouvait-on pas espérer en ce moment que ce malheureux pays, si mal gouverné jusque-là, allait enfin entrer dans le concert européen et y prendre la place que devraient lui assigner son étendue, ses ressources et sa situation? La Russie parut le craindre, car, précipitant les choses, elle se hâta de faire échouer la conférence de Constantinople et rompit ses relations avec la Porte. L'irritation devint extrême à Stamboul, la résistance à outrance y fut décidée, et, comme Midhat-Pacha était soupçonné de modération et qu'on le disait partisan de la conciliation, il fut révoqué et remplacé par Edhem-Pacha.

Depuis, Midhat a constamment voyagé en Europe. Durant la guerre malheureuse que son pays a soutenue contre la Russie, plus d'une fois le bruit a couru que le grand vizir disgracié allait être rappelé à Constantinople, et l'on pouvait croire, en effet, ses ennemis assez portés à lui céder une place qu'ils avaient faite si précaire et si dangereuse; ces bruits ne se sont jamais confirmés, soit qu'ils ne fussent fondés sur rien, soit que Midhat ait repoussé le triste présent qu'on lui offrait.

* **MIE** (Louis), avocat et homme politique français. — Il est mort en 1877. En 1874, il quitta le barreau et il expliqua, dans une brochure intitulée *Tu ne défendras plus* (1874, in-8o), les raisons qui l'avaient poussé à cette détermination. Lors des élections du 20 février 1876 pour la Chambre des députés, Louis Mie posa sa candidature dans la 2e circonscription de Bordeaux. Bien qu'il eût obtenu la majorité relative au premier tour de scrutin, il échoua au scrutin de ballottage contre M. Sansas, également républicain. Ce dernier étant mort, il se présenta pour le remplacer le 27 mars 1877 et fut élu député au second tour de scrutin contre M. Caduc. Louis Mie alla siéger à l'extrême gauche. Il fut emporté peu après par une maladie de poitrine.

* **MIÉLAN**, bourg de France (Gers), ch.-l. de cant., arrond. et à 14 kilom. S.-O. de Mirande; pop. aggl., 1,219 hab. — pop. tot., 1,992 hab.

MIELLATURE s. f. (mi-èl-la-tu-re — rad. *miellat*). Production du miellat sur les plantes.

* **MIEUSSY**, bourg de France (Haute-Savoie), cant. de Taninges, arrond. et à 22 kilom. N. E. de Bonneville, sur la rive droite de la Giffre; pop. aggl., 154 hab. — pop. tot., 2,206 hab.

MI-FRUIT s. m. (mi-frui). Partage égal des produits d'une terre entre le propriétaire et le fermier.

* **MIGNARD** (Thomas-Joachim-Alexandre-Prosper), littérateur français. — Parmi les ouvrages qu'il a publiés depuis 1859, nous citerons : *Histoire des principales fondations religieuses du bailliage de la Montagne, en Bourgogne* (1865, in-8o); *Vocabulaire raisonné et comparé du dialecte et du patois de la province de Bourgogne* ou *Etude de l'histoire et des mœurs de cette province d'après son langage* (1869, in-8o); *Voltaire et ses contemporains bourguignons* (1874, in-8o); *Archéologie bourguignonne, Alise, Vercingétorix et César* (1874, in-8o); *De l'invasion allemande dans les provinces de Bourgogne et de Franche-Comté en 1870-1871* (1875, in-8o), etc.

* **MIGNE** (Jacques-Paul), éditeur français. — Il est mort à Paris en octobre 1875.

* **MIGNÉ**, bourg de France (Vienne), cant., arrond. et à 6 kilom. de Poitiers, sur l'Auzance; pop. aggl., 513 hab. — pop. tot., 2,779 hab.

* **MIGNET** (François-Auguste-Marie), écrivain français. — Cet éminent écrivain a publié dans ces dernières années : *Notice historique sur la vie et les travaux de lord Brougham* (1872, in-8o); *Notice historique sur la vie et les travaux de Ch. Dunoyer* (1873, in-8o); *Notice historique sur la vie et les travaux du duc de Broglie* (1875, in-8o); *Rivalité de François Ier et de Charles-Quint* (1875, 2 vol. in-8o), ouvrage historique fort remarquable; un recueil d'*Eloges historiques* (1877, in-8o), etc. Ami intime de M. Thiers, ce fut M. Mignet qui, après la mort de cet homme d'Etat, se chargea de publier le manifeste encore inachevé qu'il adressait à la France en vue des élections du 14 octobre 1877.

* **MIGNON** s. m. — Au pluriel, Petits souliers d'enfant très-élégants.

* **MIHIEL (SAINT-)**, ville de France (Meuse), ch.-l. de cant., arrond. et à 17 kilom. N.-O. de Commercy, sur la rive droite de la Meuse; pop. aggl., 4,513 hab. — pop. tot., 5,178 hab.

* **MIL** s. m. — Sorte de massue dont on se sert, en gymnastique, pour l'exercice dit des *mils*, qui a beaucoup de rapport avec celui des haltères.

MI-LAINE s. m. (mi-lè-ne). Etoffe moitié fil et moitié laine.

* **MILAN** ou **MILANO OBRENOVITCH**, prince de Serbie.— Le prince Milan a épousé, en 1875, la princesse Natalie de Kleyko, dont il a eu un fils l'année suivante. Il serait difficile, dans l'obscurité des faits qui se sont déroulés en Orient et qui, au moment où nous écrivons, n'ont pas eu encore une solution définitive, de caractériser la politique du prince de Serbie. De nombreux symptômes, cependant, semblent indiquer que, partisan de la paix et sentant les dangers que la domination moscovite prépare à sa dynastie et à son pays, Milan n'a pourtant pas eu assez d'énergie ou assez de pouvoir pour résister à l'influence du gouvernement russe, pour décliner les ordres qui lui arrivaient de Saint-Pétersbourg. Il a fait la guerre, mais sans conviction, ce semble, se laissant forcer la main tantôt par la Russie, tantôt par l'opinion publique, plus disposé, en tout cas, à résister à celle-ci qu'à celle-là. La part qu'il a prise à la guerre, dans ces conditions, n'a pas été bien brillante. Parti le 29 juin 1876 pour aller se mettre à la tête de sa triste armée, il a saisi le premier prétexte pour abandonner le commandement à ses lieutenants et rentrer à Belgrade. Plus tard, il a repris, bien à regret, ce semble, le chemin du camp; et la suite des événements a montré qu'on ne saurait faire un grand crime au malheureux prince du peu d'empressement qu'il a mis à s'embarquer dans cette aventure, qui pourrait bien ne pas lui profiter. V. SERBIE, dans ce *Supplément*.

MILK-SICKNESS s. m. (milk-si-knèss — mots anglais qui signifient *maladie du lait*). Art vétér. Affection contagieuse qui sévit sur le bétail dans certains districts des Etats occidentaux des Etats-Unis, particulièrement dans l'Indiana et l'Illinois.

* **MILLARÈS** s. m. — Monnaie d'argent qu'on frappait à Montpellier.

* **MILLAS**, bourg de France (Pyrénées-Orientales), ch.-l. de cant., arrond. et à 17 kilom. O. de Perpignan, sur la rive droite de la Têt, dans la plaine de Rivéral; pop. aggl., 2,107 hab. — pop. tot., 2,260 hab.

* **MILLAU** ou **MILHAU**, ville de France (Aveyron), ch.-l. d'arrond., à 71 kilom. S.-E. de Rodez, au-dessous du confluent du Tarn et de la Dourbie; pop. aggl., 14,329 hab. — pop. tot., 15,695 hab. L'arrond. compte 9 cant., 50 comm., 68,898 hab.

* **MILLAUD** (Arthur-Paul-David-Albert), littérateur. — Outre les ouvrages que nous avons cités, on lui doit : les *Poëtes de la Revue de poche*, *Péchés véniels* (1868, in-12); *Petite Némésis*, nouvelle série, 1869-1871 (1872, in-12); *Voyage d'un fantaisiste, Vienne, le Danube, Constantinople* (1873, in-12); *Madame l'Archiduc*, opéra bouffe en trois actes, musique d'Offenbach (1875, in-12); la *Créole*, opéra-comique en trois actes, musique du même (1875, in-12); les *Hannetons*, revue en trois actes (1875, in-12), en collaboration avec Grangé, etc.

* **MILLAUD** (Édouard), magistrat et homme politique français.— Le 20 février 1876, il fut réélu député par la 1re circonscription de Lyon, et, après que la Chambre eut été dissoute, il fut encore élu dans la même circonscription le 14 octobre 1877, par 15,942 voix, contre 3,742 données à M. Tapissier, candidat officiel.

* **MILLET** (Aimé), sculpteur et dessinateur. — Il a exposé depuis 1870 : la *Danse*, statuette en marbre, faisant partie du groupe qui surmonte le nouvel Opéra; le buste en marbre de *Mme Compoint* (1872); *Vercingétorix*, statue en pierre; buste en marbre de *Mlle Parant* (1874); *Cassandre se met sous la protection de Pallas*, statue en marbre (1877), etc. M. Millet a été élu membre du jury des œuvres d'art pour l'Exposition universelle de 1878. Il est depuis 1870 officier de la Légion d'honneur.

* **MILLET** (Jean-François), peintre français. — Il est mort à Barbizon le 20 janvier 1875. Depuis 1870, il n'avait rien envoyé aux Salons de peinture. Millet se distinguait par un talent très-personnel et très-original. Il aimait profondément la nature, et il avait dans sa vie et jusque dans ses dehors quelque chose de la simplicité du paysan. Depuis plus de trente ans, il s'était fixé à Barbizon.

MILLETTE s. f. (mi-llè-te; *ll* mll. — rad. *mil*). Bot. Variété de maïs à petits grains.

Milliards (VOYAGE AU PAYS DES), par M. Victor Tissot (Paris, 1877, 1 vol.). Publié au mois de janvier 1877, le *Voyage au pays des milliards* avait atteint, au mois de mars, sa 40e édition. Ce succès sans précédent s'explique moins par la valeur du livre que par la satisfaction donnée à notre amour-propre. Malgré cela, ou plutôt à cause de cela, le *Voyage au pays des milliards* nous paraît une œuvre mauvaise. Autant cette lecture a pu être divertissante, autant il serait désirable qu'elle laissât peu de traces dans les esprits.

M. Victor Tissot déclare, dès la première page de son livre, qu'il laisse à d'autres le soin des grands tableaux historiques et politiques. « Ses impressions et ses observations, dit-il, seront celles du voyageur et de l'artiste qui passe armé de sa lorgnette et de son crayon, regardant tout et écoutant même derrière les portes. Il veut nous faire connaître, dans une suite de petits croquis, et d'une manière intime, cette Allemagne nouvelle, telle qu'elle est sortie, l'épée à la main, du cerveau de M. de Bismarck. »

Si cette introduction est modeste, le cadre indiqué reste encore assez large, et les moyens de le remplir surtout ne nous semblent pas aussi simples que l'auteur paraît le croire. Le *Journal des Débats* l'a dit avec raison : « Avant d'esquisser pour les autres la physionomie d'un peuple étranger, il serait bon qu'on l'eût soi-même étudiée et comprise, et la jumelle n'est peut-être pas l'instrument qui se recommande pour ce genre d'étude. Enfin, quand on parle de relever des croquis intimes, écouter derrière les portes est bon, mais il vaudrait mieux qu'on se donnât la peine de les ouvrir. Et combien ces obligations deviennent plus rigoureuses dans le pays que l'auteur a spirituellement appelé le « pays des « milliards ! » L'Allemagne n'est pas de ces contrées favorisées du soleil où la vie éclate sous des formes brillantes. Au sein d'une atmosphère un peu rude, le monde extérieur y semble toujours prêt à se replier sur lui-même, et les objets n'y possèdent pas, comme ailleurs, ce rayonnement subtil et chaud qui excite en nous la richesse des impressions. Un contour roide le plus souvent, des dehors ternes ou froids y dérobent, aux premiers élans de notre curiosité, l'esprit des gens et le sens des choses. Aussi, pour bien connaître et sainement apprécier ce pays, faut-il autre chose que de l'imagination et de la verve. Une analyse patiente, une observation consciencieuse sont nécessaires. M. Tissot a traversé l'Allemagne un peu à tâtons, presque comme un aveugle ou comme ces gens affligés de daltonisme, pour qui il n'existe sous le soleil qu'une seule couleur, qu'ils portent dans leurs yeux et qui leur cache le reste. On se demande s'il a vu autre chose que les fantaisies de son imagination capricieuse, s'il a senti quelque part l'âme de la nation, s'il a entrevu l'esprit de famille ou seulement soupçonné le caractère de l'individu. Il ne s'arrête à aucune de ces choses que pour en rire, rien de tout cela ne l'a touché. Il a visité les sites, les villes, les monuments, les palais, les châteaux de l'Allemagne, quelques forteresses, beaucoup d'auberges et de nombreuses gares de chemin de fer. Partout il a recueilli des anecdotes; mais on cherche vainement dans ce qu'il a écrit une observation. Le *Voyage au pays des milliards* paraît avoir été composé moins sur des observations personnelles que sur des renseignements de seconde main. « Si l'auteur avait « vécu » authentiquement ce qu'il rapporte, dit le critique du *Journal des Débats*, peut-être y aurait-il dans son livre moins de mouvement cherché et plus de vie véritable; on y sentirait cette palpitation profonde qui caractérise les œuvres auxquelles l'âme s'est mêlée et que ne remplace pas le bruit artificiel des conversations les mieux agencées. Le grand art de M. Tissot semble être, en effet, de supposer à tout propos des interlocuteurs complaisants qui lui fournissent la réplique, dans le but de couper les tirades trop longues pour passer d'un jet. Malheureusement, il n'arrive ainsi, le plus souvent, qu'à soulager l'œil du lecteur. L'esprit a vite reconnu, sous la variété apparente de ce personnel qui remplit la scène, le seul et l'unique personnage du drame, qui est l'*impresario* lui-même. Ces prétendus types allemands de bourgeois, de militaires, de paysans sont d'abord aussi peu allemands que possible. L'Allemand véritable, sans être précisément méfiant de sa nature, posera toujours cent questions plus indiscrètes les unes que les autres avant de faire une confidence insignifiante à la personne qu'il rencontre pour la première fois. C'est là un trait du caractère national que M. Tissot aurait pu observer s'il en avait pris le temps, et dont il eût ensuite bien fait de tenir compte. Ses types d'emprunt font un peu l'effet de marionnettes taillées toutes dans le même bois et sur le même modèle, différentes seulement par l'étiquette collée à leur chapeau. » Ces marionnettes, en fait d'idées et de passions, ne traduisent guère que les passions et les idées de l'auteur, lequel, trop souvent, les a prises dans les brochures et dans les journaux des piétistes et des ultramontains allemands. Ceux-ci ont peut-être de bonnes raisons de penser que rien ne va bien chez eux; mais à quoi bon épouser leurs querelles? Les faits même exacts, et jusqu'aux données les plus indifférentes de la statistique, revêtent, sous la plume de M. Tissot, une physionomie méchante, un air batailleur. L'auteur semble obéir à un parti pris de ridiculiser la Prusse et d'éveiller comme corollaire trop naturel, l'idée de l'infinie supériorité des Français sur les Prussiens. L'intention est assurément patriotique; mais où est la vérité? Est-il d'ailleurs très-patriotique de réveiller notre vanité et d'entretenir notre ignorance?

MILLIE-CHRISTINE (Mlles). V. TÉRATOLOGIE, au tome XIV du *Grand Dictionnaire*, page 1626.

MILLIEN (Jean-Étienne-Achille), poëte français, né à Beaumont-la-Ferrière (Nièvre) le 4 septembre 1838. Après de brillantes études au lycée de Nevers, où il obtint le prix fondé par le sénateur Manuel, il fut rappelé au village natal par la mort de son père (1859) et ne le quitta plus que pour de rares voyages. Conduit par une vocation inconsciente dans la carrière des lettres, il s'y est exclusivement consacré. Après avoir inséré dans divers journaux de province des poésies et des articles littéraires sur des écrivains, il publia un recueil de vers sous ce titre : la *Moisson, poésies, avec une préface par Thalès Bernard* (Paris, 1860, in-12); ce volume fut accueilli avec faveur et suivi bientôt d'un autre recueil *Chants agrestes* (Paris, 1862, in-12, avec 12 pages de musique de Sowinski sur les paroles d'une des pièces) puis de *Poëmes de la nuit*, *Humouristiques*, *Paulo Majora* (Paris, 1863, in-12); cette dernière publication valut à M. Millien un des prix décernés par l'Académie française en 1864. Puis parurent successivement d'autres recueils poétiques : *Musettes et clairons* (Paris, 1865, in-12; 2e édition, 1867, in-12); *Légendes d'aujourd'hui, poëmes suivis de lieder et sonnets* (Paris, 1870, in-12); *Voix des ruines*, *Légendes évangéliques*, *Paysages d'hiver* (Paris, in-12); ce dernier volume a obtenu un rappel de prix de l'Académie française en 1874 (rapport de M. Patin).

M. Millien a publié, en outre, un grand nombre de pièces de vers séparées, des traductions, des nouvelles et des articles de critique littéraire, disséminés dans les journaux, les revues, les recueils et mémoires de sociétés savantes. Parmi les nouvelles, nous citerons la *Pierre des élus* (1860) et la *Masure du vieux chemin* (1861).

* **MILLY**, bourg de France (Seine-et-Oise), ch.-l. de cant., arrond. et à 26 kilom. E. d'Étampes, sur l'Ecole; pop. aggl., 2,173 hab — pop tot., 2,306 hab.

MILOSCHINE s. f. (mi-loss-chi-ne). Minér. Argile chromifère compacte, à cassure conchoïdale, d'un bleu indigo ou d'un vert céladon, happant à la langue.

MILREIS s. m. (mil-rè-iss). Monnaie de compte en Portugal, etc., valant 2 fr. 83.

MIMÉTÈSE s. f. (mi-mé-te-ze). Minér. Chloro-arséniate de plomb, avec remplacement d'une partie de l'acide arsénique par l'acide phosphorique.

* **MIMIZAN**, bourg de France (Landes), ch.-l. de cant., arrond. et à 74 kilom. N.-O. de Mont-de-Marsan; pop. aggl., 174 hab. — pop. tot., 1,136 hab.

MIMOTANNIQUE adj. (mi-mo-tann-ni-ke). Syn. de CACHOUTANNIQUE.

* **MINARD** (Charles-Joseph), ingénieur français. — Il est mort à Bordeaux en 1870.

MING, nom d'une dynastie chinoise qui régna depuis l'an 1368 jusqu'en 1616. Ce fut Yung-lô, le troisième empereur de cette dynastie, qui transporta de Nankin à Pékin la résidence de la cour impériale vers 1410.

* **MINGHETTI** (Marco), homme d'Etat et économiste italien. — Président du conseil et ministre des finances, il s'attacha particulièrement à établir l'équilibre du budget toujours en déficit. Au mois de juillet 1874, il fit saisir les journaux italiens qui avaient reproduit la lettre pastorale de l'archevêque de Paris, pleine d'attaques virulentes contre l'Italie. Le 3 octobre suivant, il fit dissoudre le Parlement. Les élections de novembre amenèrent à la Chambre 288 députés favorables au ministère et 220 appartenant à l'opposition. M. Minghetti appuya le projet de dotation en faveur de Garibaldi, projet qui fut voté par la Chambre des députés le 20 décembre. En janvier 1875, il présenta des projets de loi relatifs à l'exécution de travaux publics et à l'augmentation du traitement des fonctionnaires. Dans la discussion qui eut lieu au Parlement en mai 1875, au sujet de la situation de l'Italie vis-à-vis du saint-siége, M. Minghetti assura que la loi des garanties avait été équitablement exécutée et qu'elle serait maintenue. A la même époque, il fit voter la loi sur le service militaire obligatoire de vingt et un à quarante ans; puis il présenta un projet de loi dite de sûreté publique, destinée à mettre un terme au brigandage qui désolait la Sicile. Dans un discours qu'il prononça à Bologne le 30 octobre, il déclara que la situation financière n'était pas exempte de difficultés, bien que le déficit ne fût que de 16 millions, et il assura que la visite faite quelques jours auparavant à Victor-Emmanuel par l'empereur d'Allemagne ne changerait en rien la politique religieuse de l'Italie. M. Minghetti continua à diriger les affaires sans encombre jusqu'au mois de